

L'OMBRE DE MOLIÈRE

Comédie

LA COLLECTION FANTASTIQUE | 7

DANS LA MÊME COLLECTION

Charles Nodier. *Le Bibliomane*.

Théophile Gautier. *Le Pied de Momie*.

Gérard de Nerval. *La Main enchantée*.

Théophile Gautier. *Arria Marcella*.

Honoré de Balzac. *Maître Cornélius*.

Horace Walpole. *Le Château d'Otrante*

Guillaume Marcoureau
dit BRÉCOURT

L'OMBRE DE MOLIÈRE
Comédie

Représentée pour la première fois en mars
1673 à l'Hôtel de Bourgogne

Préface par Alice Bottarelli

Couverture:
Teo Nos © 2022

Pour la préface © Alice Bottarelli, 2022
© Presses Inverses, 2022
ISBN: 978-940718-15-3



À Prilly
Aux Presses Inverses
MMXXII

BRÉCOURT TOUJOURS APRÈS MOLIÈRE
ou
L'ombre d'une étoile rayonne-t-elle outre-tombe?

Préface d'Alice Bottarelli

BROMANCE SOUS LOUIS XIV

Avez-vous déjà souhaité composer une œuvre en hommage à une autrice ou un auteur que vous adulez? Avez-vous par exemple kiffé les Tarantino au point de rêver d'un film qui s'appellerait *Eight Shameless Fuckers in Hollywood* (ou quelque chose dans ce goût-là) et dans lequel vous joueriez son sosie, comme lui-même dans ses propres films? Avez-vous songé à mettre en scène une pièce qui s'intitulerait *Diététique du Meurtrier* ou *L'Ombre de Nothomb*, après avoir été fan de l'autrice durant toute votre adolescence? Lorsque vous avez su Britney aux prises avec la justice, avez-vous envisagé une reprise de *Oops!... I did it again* où, adoptant vous-même vaillamment le rôle de la chanteuse, vous l'auriez fait danser pour sa défense?

Eh bien Brécourt, lui, a osé. Moins d'un an après la mort de Molière, non seulement il écrit une pièce en son honneur, mais y interprète même le rôle de

l'illustre dramaturge. *L'Ombre de Molière* met en scène ce dernier dans le royaume de Pluton, qui doit le faire paraître devant son tribunal car nombreuses sont les ombres à se plaindre de lui! De son vivant le poète a si bien critiqué ses contemporains que les voici qui viennent à présent traîner son « ombre » en justice. Sur les planches (du tribunal et de la scène) s'enchaînent les insensées litanies de « ces gens-là » (« des précieuses, des bourgeoises, des marquis ridicules, des femmes savantes, des avarés, des hypocrites, des jaloux, des cocus et des médecins »), pour le plaisir complice d'un public de connaisseuses et d'amateurs.

Mais qui est ce Brécourt, aussi méconnu que son *alter ego* est illustre? Guillaume Marcoureau de son vrai nom, comme nous le rappelle le site de la Comédie française, dont il a été l'un des acteurs des tous premiers temps¹:

Fils de comédiens, auteur et acteur lui-même, il entre en 1662 dans la troupe de Molière, où il

¹La Comédie française est fondée en 1680 à partir de la jonction des deux dernières troupes de comédiennes et comédiens français établis à Paris, celle de l'Hôtel de Bourgogne et celle de l'Hôtel Guénégaud, ancienne troupe de Molière. Le fait que cette institution ait démarré et trouvé son public à partir notamment de la reprise de pièces à succès de Molière a donné à celui-ci une pérennité étonnante et qui perdure aujourd'hui.

*créé Alain de l'École des Femmes, Dorante de La Critique de l'École des Femmes, son propre personnage dans L'Impromptu de Versailles et Pancrace du Mariage forcé; après quoi, en 1664, il passe à l'Hôtel de Bourgogne*².

Molière, il l'a donc d'abord connu comme chef de troupe, au moment où celui-ci rencontrait enfin le succès à Paris et connaissait son premier pic de célébrité. Brécourt a ainsi vu la star décoller, vu opérer le charme du comique moliéresque qui reposait sur sa manière de représenter non plus seulement des personnages de farce, mais ses concitoyennes et concitoyens singés selon les défauts du moment, les aléas de la mode, les comportements grotesques que la cour leur faisait adopter. Brécourt a vu se déployer, avec une fascination légitime, les stratégies du maître pour *créer le buzz*, générer d'artificielles controverses afin qu'on ne parle que de lui, devenir un personnage public en même temps qu'un personnage fictionnel au sein de ses propres pièces. Car dans ce petit monde nombriliste qu'est la cour sous Louis XIV, quatre siècles avant l'apogée des réseaux sociaux, Molière s'est érigé comme *l'influenceur* du moment.

²Notice « Guillaume Marcoureau dit BRÉCOURT », site de la Comédie française, URL: <https://www.comedie-francaise.fr/fr/artiste/brecourt#>.

De quoi s'amouracher d'un tel talent à l'œuvre, et vouloir faire pareil. Et quand, dix ans (et bien d'autres pièces et aventures) plus tard, Molière meurt sur scène (ou *quasi*, mais il faut bien arranger les faits pour fonder une légende), alors là, c'est l'occasion! Brécourt prend la plume pour lui dresser le tapis rouge. Certes, sans le quart du talent de son pote Molière, et sans un dixième de sa renommée, qui le revêtira de la pourpre pour les siècles des siècles, Brécourt se lance dans la création d'une comédie-panégyrique.

**DES COCUS, DES PRÉCIEUSES, DES MÉDECINS
CHARLATANS, ENCORE, ENCORE! ON NE S'EN
LASSE JAMAIS!**

L'Ombre de Molière est une comédie qui joue sur un seul type d'humour (ou presque): celui de la reconnaissance. La reconnaissance de personnages que le public a aimé découvrir dans les comédies de Molière, et qui se retrouvent ici ensemble. La reconnaissance de la figure de Molière lui-même, fictionnalisé, typifié. La reconnaissance du talent et des trucs de celui-ci, dont Brécourt reprend (maladroïtement) les codes.

Freud ne disait-il pas du plaisir de la reconnaissance qu'il était l'un des fondements du comique?

«Que le fait de retrouver le connu, de “reconnaître”, soit empreint de plaisir, voilà qui semble universellement admis», souligne-t-il, allant jusqu'à estimer que «le fait de reconnaître est empreint de plaisir en lui-même»³. Une reconnaissance qui fonde une connivence, entre les spectatrices et spectateurs d'abord, puis entre ces derniers et le dramaturge lui-même. Molière en effet s'empresse de satisfaire les attentes en créant des personnages éminemment reconnaissables, car proches de cette noblesse languissante qui n'aspire qu'à se voir ridiculisée pour s'esbaudir de soi. Et aujourd'hui, si l'on aime retrouver les personnages moliéresques nouvellement rafraîchis, c'est bien parce que l'on voit sa propre culture redorée par ce processus de confirmation, remplumée par cette connivence a posteriori. Car sous la plume de Brécourt, une précieuse ridicule côtoie un cocu imaginaire, et Pourceaugnac le marquis de Mascarille: un imbroglio transfictionnel tout à fait délicieux, parce qu'il mélange les diégèses et les mondes.

³Sigmund Freud, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Denis Messier (trad.), Paris, Gallimard, coll. «Folio essais», 1988, pp. 229-230. Si les perspectives de Freud sont aujourd'hui discutables sur bon nombre de sujets, sa contribution à l'étude du rire reste innovante et significative.

*Aperçu des pages 14 à 49
non disponible*

PLUTON

Hé patience. Qui sont-ils tous ces gens là?

CARON

Ce sont des précieuses, des bourgeoises, des marquis ridicules, des femmes savantes, des avarés, des hypocrites, des jaloux, des cocus, et des médecins.

PLUTON

En voilà trop pour un jour: qu'il n'en vienne qu'une partie.

CARON

J'oubliais encore un Limousin, dont l'esprit est assez matériel pour servir de corps en un besoin.

PLUTON

Fais-les entrer selon le rang qu'ils auront à la porte. Radamante, prends le rôle pour écrire le nom des complaignants. Ça, qui est celle-ci?

SCÈNE V

La Précieuse, Caron, Pluton, Molière, Minos, Radamante.

CARON

Vous l'allez reconnaître à son langage.

LA PRÉCIEUSE

Grand monarque des sombres habitations, plaise aux destins que vous prêtiez attentivement le sens auriculaire de votre Justice aux éloquents articulations de nos clameurs, et que par le triste visage de notre âme vous puissiez être pénétré de nos unanimes sentiments.

PLUTON

Quel langage est-ce là?

CARON

C'est le franc précieux.

PLUTON

Voilà un beau jargon, vraiment. Écoutons.

LA PRÉCIEUSE

La surprenante horreur de notre accablement coûtera, sans doute, quelque égarement à la

grandeur de votre âme. Vous voyez à vos genoux une addition de précieuses qui vous en représente le corps, pour faire pencher en leur faveur l'équilibre de votre Justice contre le matériel échappement de ce chronologiste scandaleux. Bien que la vengeance ne soit pas d'une âme du premier ordre, lorsque l'outrage a pris le vif, c'est une faiblesse de se laisser aller aux tendres émulations d'une pitié séduite par les vaines erreurs de l'ostentation.

PLUTON

Ma foi, je n'y entends goutte.

LA PRÉCIEUSE

La férocité de cet esprit sauvage a si bien donné la chasse au gibier de notre éloquence, que l'indigestion de nos pensées n'ose plus trouver le supplément de nos expressions. Il nous a si bien atteintes du crime d'absurdité, que nous en paraissons presque convaincues partout le piédestal du bas-monde. Pardonnez, grand monarque, si j'ose vous parler si vulgairement, et si toutes nos pensées ne sont pas revêtues d'expressions nobles et vigoureuses.

PLUTON

Hé, il n'y a point de mal à cela; au contraire, on ne se pique pas ici de beau langage. Dites un peu

naturellement votre affaire, car foi de Dieu d'ici-bas je n'y ai rien compris encore.

LA PRÉCIEUSE

Se peut-il faire que Votre Noire Majesté ait la forme si enfoncée dans la matière?

PLUTON

Ma foi, je ne vous entends pas.

LA PRÉCIEUSE

Quoi! La dureté de votre compréhension ne peut être amollie par le concert éclatant des rares qualités de vos vertus sublimes?

PLUTON

Je ne sais ce que c'est que tout cela, mais j'aurai soin de vous rendre justice. Passez sur les ailes de mon trône.

LA PRÉCIEUSE

Quoi, monarque enfumé! Vous répandrez de vos propres bontés sur le gémissement de nos altercations?

PLUTON

Cela se pourra bien; mais laissez-nous un peu travailler à d'autres jugements. Minos, écris-la sur le

rôle, et me fais ressouvenir de tout ce qu'elle a dit.
Allons, que réponds-tu à cette accusation ?

MOLIÈRE

Rien, et cette matière est indigne de moi.

PLUTON

Hé bien, que quelqu'autre entre donc, on jugera
tout ensemble.

CARON

Allons, que le plus proche de la porte vienne.

SCÈNE VI

*Le marquis, Caron, Pluton, Minos,
Radamante, Molière.*

PLUTON

Çà, qui est celui-ci ?

LE MARQUIS, *à Molière sur un ton de fausset.*

Ah parbleu ! Mon petit monsieur, je suis bien aise
de vous trouver ici.

MOLIÈRE

Qui es-tu, toi, pour me parler ainsi ?

LE MARQUIS

Je suis un de ces marquis, mon ami, que vous
tournez en ridicule.

MOLIÈRE

Et où sont les grands canons que je t'avais donnés ?

CARON

Ils sont restés à la porte, qui était trop étroite pour
les faire passer.

PLUTON

Çà, que demandez-vous?

LE MARQUIS

Je demande justice pour mes rubans, mes plumes, ma perruque, ma calèche, et mon fausset, qu'il a joués publiquement.

PLUTON

Que réponds-tu?

MOLIÈRE, *chagrin.*

Rien.

PLUTON

Aux autres; passez, on vous jugera à loisir.

CARON, *à l'entrée de la porte.*

Arrêtez donc, vous n'entrerez pas.

PLUTON

Qu'est-ce?

CARON

C'est le plus fâcheux de tous nos morts. Un chasseur qui s'est cassé la tête sur son cheval alezan, et qui ne parle à tout le monde que de gaulis, de gigots, de pieds, de croupe et d'encolure.

PLUTON

Fais donc venir qui tu voudras. Je commence à me lasser de tout ceci.

CARON

Entrez, vous.

PLUTON

Çà, qu'est-ce encore que cette grosse ombre-ci?

CARON

C'est l'ombre d'un cocu.

PLUTON

L'ombre d'un cocu? Il faut que ce soit un furieux corps! Parle, que veux-tu?

SCÈNE VII

*Le cocu imaginaire, Molière, Pluton, Caron,
Minos, Radamante.*

LE COCU

Vous voyez en ma seule ombre tout le corps des cocus; vous les voyez ici en moi, dis-je, affligés, outragés, et tout contrits des affronts publics que ce grand corps a reçus depuis que malicieusement cet ennemi juré de notre repos nous a rendu le jouet de tout le monde. Il n'est presque aucun mari qui n'ait senti les traits piquants de sa satire; et depuis qu'il s'est mêlé d'annexer le cocuage à de certains maris, il se voit peu de familles où l'on ne soit persuadé de trouver des cocus de père en fils. Ce soupçon outrageant est devenu par son moyen comme un titre de maison; et il en a excepté si peu de gens, que si je ne parle pour tout le monde, il ne s'en faut guère du moins. Voilà de quoi se plaint notre illustre corps, qui avant sa scandaleuse médisance vivait dans l'état de

FIN DE L'APERÇU